

# FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS

156 RUE DE RIVOLI 75001 PARIS. TEL. 296.12.27

## STRAVINSKY / BALANCHINE, UNE COLLABORATION...

extraits de la biographie de GEORGES BALANCHINE, de Bernard Taper  
A paraître aux Editions Jean-Claude Lattès début septembre 1980

Balanchine prenait toujours un plaisir extrême à réaliser les ballets de Stravinsky. Il n'existait pas à ses yeux d'épreuve plus difficile à surmonter ni d'accomplissement plus grand. "Toute sa musique peut être dansée, dit un jour Balanchine, chaque note qu'il a écrite s'y prête". Et bien sûr ce que Balanchine aimait par dessus tout c'était, comme pour Orphée, s'attaquer avec Stravinsky au ballet nouveau, entreprendre avec lui dès le départ ce qui deviendrait l'oeuvre commune, avant même qu'une note de musique n'ait été couchée sur le papier.

En ce temps là les deux hommes étaient amis. En dépit du respect mutuel qu'ils avaient éprouvé l'un pour l'autre à l'époque d'Apollon leur amitié n'avait véritablement pris corps qu'à l'époque de leur collaboration à Jeu de Cartes, en 1937, monté pour le Festival Stravinsky du Met. Emigrés russes l'un et l'autre, éduqués dans le subtil ferment artistique qu'était le Paris de l'entre deux guerres, aujourd'hui installés en Amérique, ils avaient par nature beaucoup de choses en commun, des idées et des conceptions esthétiques semblables. Aux yeux de Balanchine, Stravinsky était l'homme le plus important qui soit et celui-ci joua toujours dans leur amitié le rôle prépondérant ; il était l'ainé. Lorsqu'ils avaient travaillé ensemble à Apollon, Stravinsky avait quarante-six ans, Balanchine n'en avait que vingt-quatre, mais aussi l'esprit plus clair, une intelligence plus formelle. Et Balanchine n'exprima jamais que de la déférence à son égard. Un jour un ami de Balanchine remarqua : "Les seuls moments où Balanchine perd son air calme et autoritaire, c'est en présence de Stravinsky. On croirait alors un petit garçon en face de son père. Ils éprouvent du respect l'un pour l'autre, ils peuvent être heureux ensemble, jouer et travailler ensemble, mais ils n'oublient jamais qui est le père et qui est le fils".

.../...

.../...

Balanchine n'aurait pas souhaité que les choses allassent différemment. Leur amitié vivait du respect que chacun éprouvait pour la vocation de l'autre. Balanchine avait toujours considéré la musique comme l'art suprême. Stravinsky estimait que la danse classique était, comme il le déclara lui-même, "l'expression parfaite du principe apollinien", principe que depuis ses années de maturité il jugeait comme fondamental. Stravinsky a beaucoup parlé de sa profonde admiration pour le ballet classique qui, par son essence même, par la beauté de son ordonnance et l'aristocratique austérité de ses formes correspond si totalement à sa conception de l'art, symbolise le triomphe du concept sur l'imprécision, de la rigueur sur le hasard.

Lorsque Balanchine et Stravinsky se retrouvaient, leur relation devenait souvent très gaie, oscillant entre la simple vivacité d'esprit et le franc badinage. "Etre en compagnie de Stravinsky est un véritable plaisir, dit un jour Balanchine, parce que c'est un homme heureux".

Ensemble ils se livraient à peu de théories sur l'art en général mais discutaient abondamment des problèmes pratiques et techniques de la musique et de la danse qui les intéressaient sur le moment. Ils refusaient l'un et l'autre cette conception romantique qui veut que les chefs d'oeuvre d'un artiste naissent de ses moments d'angoisse ou de transport. Ils se piquaient plutôt d'être des artisans disciplinés, capables de s'atteler à une tâche et de l'accomplir comme il fallait, dans les délais requis. Certes ils ont réalisé des chefs d'oeuvre mais jamais ils n'avouaient, lorsqu'ils travaillaient sur un ballet, que celui-ci représentait davantage qu'une tâche à accomplir. "Si on se met à faire un chef d'oeuvre, comment parviendra-t-on à le terminer ?" dit un jour Balanchine, qui disait aussi que c'était Stravinsky qui lui avait enseigné à se satisfaire d'un travail achevé...

Lorsque Balanchine et Stravinsky travaillaient sur un ballet, ils commençaient par se mettre d'accord sur le sujet et sur le découpage de l'oeuvre, essayant de préciser avec grande minutie l'importance de chaque partie. "Combien de temps de musique pour cette variation pour trois danseurs ?" demandait Stravinsky. "Trente et une secondes, je pense," répondait Balanchine. "Pourriez-vous vous accommoder de trente deux ?"

Il y avait bien sûr un peu d'humour dans de telles conversations, mais moins qu'on n'aurait pu le croire. Balanchine ne devait jamais oublier ce que lui

avait dit Stravinsky alors qu'ils commençaient à travailler sur "Orphée" et que Stravinsky lui demande combien de musique il lui fallait pour le pas de deux d'Orphée et Eurydice. "Deux minutes et demie environ," avait répondu Balanchine. "Je ne veux pas 'd'environ', avait dit Stravinsky d'un ton tranchant. Environ, cela n'existe pas. Il y a deux minutes, deux minutes et quinze secondes, deux minutes et trente secondes ou quelque chose d'intermédiaire. Donnez-moi un minutage précis et je m'en approcherai autant que possible". Une fois ces indications données, le déroulement du travail prévu, ils se consultaient souvent, mais sans qu'il y ait grande ingérence de l'un chez l'autre. Ils savaient qu'ils ne pouvaient pas vraiment deviner ou prévoir ce qu'allait créer l'autre, et attendaient avec un certain plaisir les surprises qu'ils allaient goûter ... C'est avec plaisir que Balanchine évoque l'humour de Stravinsky. "J'habitais avec lui lorsque nous travaillions sur Orphée. Il était en train de composer les Scènes de ballet commandées par Billy Rose, pour le show Seven Lively Arts. Dolin et Markova devaient en être les interprètes. Le pas de deux était sublime. La mélodie était jouée à la trompette. La sonorité était magnifique, comme quelque chose que l'on entendrait dans la forêt. Mais les danseurs, les ballerines surtout, ont le sentiment que rien n'est jamais aussi beau que le violon. C'est un instrument au son duquel elles aiment vraiment danser, les trémolos, vous voyez ce que je veux dire. Si bien que le lendemain de la première représentation, Stravinsky reçoit un télégramme de Dolin, dont voici le contenu : "Le ballet est un grand succès, mais si le pas de deux était joué par un violon, ce serait un triomphe". Stravinsky lui fit immédiatement parvenir sa réponse : "Un grand succès me suffit largement".

...Lorsque Balanchine parle de Stravinsky, il parle fréquemment au présent, comme s'il était encore parmi nous. Je le lui fais remarquer, il s'exclame : "Mais il est là. Absolument ! Je suis sûr qu'il est dans cette pièce. Et durant tout le Festival Stravinsky, il était constamment avec nous, on sentait sa présence dans l'air, il était ravi, il aimait tout ce qu'il voyait". ... A propos du Festival Stravinsky en juin 72 à New York; Il n'existe aucune autre compagnie qui aurait pu présenter un tel festival. Aucune autre compagnie n'aurait même pensé à le faire. Et pour le New York City Ballet, ce fut un événement, une consécration, un exploit, quelque chose d'unique. Ceux qui y ont participé s'en souviennent avec respect, comme d'un moment où ils se seraient surpassés pour se plier à un idéal. Malgré toute la tension, et les efforts qu'ils durent produire, ce fut une semaine de bonheur. Ce n'était pas une commémoration de Stravinsky, c'était la célébration d'un esprit vivace. Le soir de la première, Balanchine déclara au public que Stravinsky s'était simplement "absenté" mais qu'il était maintenant avec eux. "Je lui ai parlé au téléphone. Il m'a dit : "Georges, c'est à vous de jouer".